

LE JOUR, 1946
17 MARS 1946

UNE HEURE TRAGIQUE

Malgré les symptômes redoutables, malgré les apparences, il faut espérer que la situation politique dans le monde ne se gâtera pas tout à fait. Mais les complications se multiplient et il devient clair que l'espèce de furonculose aigüe dont souffre le Moyen-Orient et qui prend des proportions dramatiques n'évolue pas sans de graves périls. Pourtant il y a tant de raisons de penser que la raison prendra finalement le dessus, qu'on se laisse aller d'instinct à l'apaisement irréfléchi que promettent le temps et la patience.

Notre devoir à nous est de prêcher la paix, de contribuer à la paix, de l'annoncer de toutes les façons, de la servir et de la proposer de toutes les manières.

Nous ne nous résignerons pas à admettre une seconde qu'une nouvelle folie collective puisse être le couronnement de tant de folies. Les hommes, les appétits, les colères se calmeront. A un tournant encore invisible mais peut-être proche, les choses rentreront dans un calme relatif si ce n'est dans l'ordre ; car l'ordre, comparé par exemple à l'antique « paix romaine », est devenu pour notre génération quelque chose d'aussi éloigné que les étoiles.

Il y a tout de même dans l'univers assez de territoires, de richesses et de grandeur pour trois empires ; il y a encore pour la race blanche (et pour les autres avec elle), un avenir moins sombre que le carnage et la mort. L'Amérique, l'Empire Britannique, la Russie hier encore luttèrent et souffraient ensemble. Ces puissances mondiales s'étaient unies dans un malheur illimité. Elles ont fait ensemble l'expérience humaine la plus dure de tous les temps. Elles ne vont pas, au moment où l'humanité croyait sortir de l'enfer, y retomber en abandonnant toute espérance.

Dieu nous est témoin qu'ici, dans ce petit pays libanais, dans ce territoire si étroit que nos sommes forcés d'y vivre un pied dans l'eau, nous nous inquiétons fraternellement du sort de l'humanité autant et plus qu'en aucun autre pays de la terre.

Ici nous sentons tout le poids du passé sur nos épaules pour avoir accueilli, tour à tour, les peuples, les idées, les conquérants, tous les vaincus, tous les exilés. Nous savons mieux que les autres que ces luttes sont vaines et démentes, qu'elles n'ont pas d'aboutissement et qu'elles n'ont pas d'excuse, et que la vie est courte. C'est donc notre droit et notre devoir de joindre notre voix à celle de toutes les souffrances terrestres, de toutes les sagesse aussi.

Il y aurait encore un peu de misérable bonheur pour tous si, partout, on opposait une volonté de paix inflexible aux tentations, aux ambitions démesurées qui menacent tout.